

32^{ème} dimanche ordinaire A
Matthieu 25, 1-13

Vierges folles et vierges sages

Frères et sœurs, le cri qui se fait entendre au milieu de la nuit dans cette parabole a résonné en moi.

« Au milieu de la nuit, il y eut un cri : "voici l'époux ! Sortez à sa rencontre." » L'arrivée nocturne l'époux est une image qui nous parle en ces temps bien sombres. L'instant où personne ne s'y attend plus, où tout le monde sommeille. L'image du combat nocturne est présente dans l'Ancien Testament. Nous pensons à la rencontre de Jacob avec l'ange. Jacob est éprouvé ; il ne reconnaît pas immédiatement celui avec lequel il lutte, il ressort finalement blessé, boitant, mais affermi dans sa personne et son identité : Jacob devient Israël, c'est-à-dire : « celui qui a lutté avec Dieu ».

Beaucoup de chrétiens y ont reconnu leur propre combat, celui de la nuit de la foi. Nous pensons à la tradition du Carmel avec St Jean de la Croix, mais aussi à Mère Thérèse et de tant d'autres. Seigneur, comment garder la foi, l'espérance et l'amour au milieu de la nuit de ce monde, de sa souffrance, de ses angoisses, de nos propres tourments ? Jusques à quand faudra-t-il tenir bon ?

Nous savons que ce combat se déroule souvent dans le clair-obscur de nos doutes et de nos espoirs, dans l'affrontement entre nos émerveillements et nos abattements, entre nos indignations et nos consentements, entre la colère qui nous fait crier et la douceur de nos liens affectifs, bref, au fond de ce qui est unique en chacun, donc souvent dans la solitude. Il est bien difficile de partager ce combat qui touche l'intime de chacun, notre manière d'être au monde, de le vivre, de l'habiter.

Et pourtant, comme Jacob, nous ne voulons pas lâcher prise. Nous pressentons que renoncer à cette part de nous-mêmes qui lutte, ce serait avouer que l'obscurité nous a vaincus et engloutis. Que nous renoncions à la plus belle part de notre humanité : avoir foi, être dans l'espérance, vivre l'amour. Nous en sortons à la fois blessés et affermis. Vieillis et renouvelés. Notre humanité se creuse dans cette lutte intérieure, comme l'or est purifié au creuset dit aussi St Pierre.

La parabole d'aujourd'hui est bien celle de la foi de l'espérance et de l'amour qui se préparent ou non à la nuit, parfois longue. La parabole de la persévérance. Si les jeunes filles prévoyantes ne peuvent donner leur huile aux autres, pas plus d'ailleurs qu'elle ne saurait s'acheter, cette huile - je le disais - c'est parce qu'elle appartient en propre à chacun. Nous pouvons enseigner, prévenir, conseiller, écouter, accompagner, nous ne pouvons pas vivre la foi l'espérance et l'amour à la place de l'autre, même de celui ou celle qui partage notre vie. Et le temps s'écoule. Il y a celles et ceux qui pensent que la nuit engloutira tout. Celles et ceux qui se préparent à une rencontre. Ces derniers peuvent paraître aujourd'hui les "vierges folles" et les autres les sages. C'est un choix que chacun doit faire. L'ultime révélera prévient St Matthieu. Alors choisissez et veillez. Persévérance et avertissement.

Alors, frères et sœurs, fort de l'enseignement de cette parabole, de ce qu'elle suscite en moi, voici que je peux chanter les paroles du psalmiste en reconnaissant la profondeur : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube. » Alors je peux relire sans naïveté les paroles de livre de la sagesse : « La sagesse se laisse trouver par ceux qui la cherchent. » Alors je peux entendre l'écho de l'espérance de Paul : « Ne soyez pas abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance, Jésus, nous le croyons est mort et ressuscité et de même pour ceux qui se sont endormis. » « Dans la nuit, je me souviens de Toi, Seigneur, et je te parle, tu viens à mon secours et je crie de joie à l'ombre de tes ailes. »

Amen.